

Service social



L'homme désespéré – Les crises masculines : les comprendre pour s'en débarrasser, par Michel Dorais, Montréal, VLB éditeur, 1988, 160 pages.

Jocelyn Lindsay

Volume 37, numéro 1-2, 1988

Par-delà les barrières des sexes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/706406ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/706406ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

École de service social de l'Université Laval

ISSN

1708-1734 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lindsay, J. (1988). Compte rendu de [*L'homme désespéré – Les crises masculines : les comprendre pour s'en débarrasser*, par Michel Dorais, Montréal, VLB éditeur, 1988, 160 pages.] *Service social*, 37(1-2), 287–289.
<https://doi.org/10.7202/706406ar>

La pratique d'action sociale et d'organisation communautaire a également sa place dans ce volume. D'une part, Chandler examine différentes composantes inhérentes à la perspective du développement social et les compare à la perspective féministe. Selon elle, plusieurs préceptes leur sont communs (valeur de participation, respect de la dignité et des choix des individus, etc.) sauf que les féministes les appliquent davantage. Weil reprend sommairement ces quelques idées et interprète le développement du féminisme dans l'histoire comme un processus d'organisation communautaire. Elle propose un cadre d'intégration des méthodes et stratégies d'action.

Une place assez importante est consacrée aux politiques sociales et, conséquemment, à la pauvreté. Abramovitz analyse la politique du *U.S. Welfare State*, tandis que Dinerman parle du *woman trap*, i.e. de la croissante féminisation de la pauvreté. Brandwein, pour sa part, propose une approche féministe des politiques sociales, qui fasse non seulement l'examen de ces politiques, mais aussi de leur processus d'élaboration.

Deux autres thèmes y trouvent également place : une approche féministe du service social rural (Gibbs, Fowler et Heady) ; et l'intégration des expériences des lesbiennes et des gais dans la pratique féministe (Donadello).

Brian et Vinet discutent enfin de la pensée féministe en tant que génératrice de paradigmes alternatifs pour la pratique. Leur article, qui remonte l'histoire des grands noms et des approches féministes, sert de conclusion à ce volume et ouvre la voie à une pratique plus holistique.

Bref, les textes de ce collectif présentent deux points communs :

- ils réitèrent, chacun à leur façon, un ou plusieurs des postulats féministes posés dès l'introduction ;
- après avoir analysé leur contexte particulier de pratique sociale, ils développent des balises pour une redéfinition de la pratique en service social selon une perspective féministe.

C'est donc un positionnement clair et des plus intéressants ; l'analyse critique débouche ici sur des propositions concrètes. Bref, un livre à se procurer !

Francine OUELLET

*École de service social,
Université Laval.*

L'homme désemparé — Les crises masculines : les comprendre pour s'en débarrasser, par Michel DORAIS, Montréal, VLB éditeur, 1988, 160 pages.

À partir de ses interrogations d'homme, d'intervenant social, d'enseignant et de chercheur, l'auteur soutient que l'identité, l'amour et la parentalité mâles sont en crise. Toute une série de transformations sociales ont généré chez l'homme malaises et angoisses ; l'objectif de ce petit bouquin est de les comprendre et d'identifier des pistes de solution. Trois sections complémentaires abordent

respectivement les crises identitaire, amoureuse et parentale vécues par les hommes. Chacune d'elles comprend un premier chapitre analytique, suivi d'un second qui, à l'aide d'exemples vécus, en montre certaines répercussions.

Le travail, le pouvoir, l'apparence physique, le rôle de chef de famille et la performance sexuelle sont autant de terrains sur lesquels l'identité masculine a été bouleversée. Les espaces du privé et du public sont de moins en moins des chasses-gardées exclusives. La dichotomie entre les catégories masculin et féminin n'est plus le carcan inflexible qu'elle était. Mais comment redéfinir ce qui était jadis considéré comme immuable ? Dépasser les stéréotypes, développer des modèles pluralistes, voilà autant de missions à la fois exigeantes et emballantes.

Les règles du jeu de la relation amoureuse ont changé, et il n'est pas facile de s'y reconnaître. Le degré d'activité sexuelle n'est plus le baromètre infallible du bonheur et de l'équilibre ; les revendications féministes quant à l'égalité relationnelle et à la réciprocité sexuelle ont remis en question les modèles de sexualité masculine et féminine ; la crise du couple a provoqué une plus grande insécurité relationnelle chez l'homme ; enfin, les hommes se sentent actuellement tiraillés entre de vieux rôles machistes et les nouveaux modèles masculins. Le moins qu'on puisse dire, c'est que la période de mutations que nous vivons est à la fois riche et angoissante, invitant à une éducation sexuelle qui demande de regarder davantage ce qui se passe « entre les deux oreilles qu'entre les deux jambes » (p. 87).

On savait que les enfants pouvaient avoir « mal à leur mère ». Mais le « mal de père » (p. 102) n'est-il pas aussi répandu, que ces pères soient absents, indifférents, abusifs ou absorbés ailleurs ? Plusieurs descriptions de cas appuient cette hypothèse, doublée d'une autre aussi intéressante : « les pères seraient-ils autant en manque de fils que les fils sont en manque de père ? » (p. 117). Autrement dit, les pères exigent-ils des fils trop parfaits, et en ce sens, différents de leur propre image ? La paternité, soutient Dorais, n'est pas seulement une procréation sexuelle : non seulement biologique, elle peut être affective et sociale. Mais la remise en question actuelle demande de tenir compte des défis nouveaux posés par le besoin d'une constance des figures parentales, par la nécessité d'une adaptation collective à la paternité et par le développement de nouvelles technologies de reproduction.

Bref, il faut réconcilier paternité, sensibilité et masculinité ; mais cela ne se fera pas sans résistances et sans fuites. D'ailleurs, pourquoi changer, si on n'en voit pas les avantages ? Au moins faut-il, au départ, saisir la dimension collective de cette question et être convaincu de la nécessité d'apprendre des autres, hommes comme femmes.

Un petit livre intéressant, piquant, pour lequel le style personnel et engagé convient bien et qui utilise à profit les différentes expériences de l'auteur. Les réponses faciles et définitives ne sont pas là, mais ne vaut-il pas mieux bien poser la problématique, ce que l'on retrouve justement ici ?

De plus en plus, les *men's studies* sont acceptées comme un champ de connaissances et de recherches, voire d'enseignements. Il s'agit ici d'une contri-

bution authentiquement québécoise à la constitution de ce champ. Ce livre a une portée auprès d'un vaste public ; dans le contexte du travail social, nous croyons qu'il peut profiter à celles et ceux qui interviennent auprès des hommes et, notamment, aux intervenants... masculins.

Jocelyn LINDSAY

*École de service social,
Université Laval.*

Répertoire de la condition masculine, Collectif Hommes et Gars sous la direction de Jean-Pierre SIMONEAU, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1988, 160 pages.

Comme l'indique Jean-Pierre Simoneau dans l'introduction, ce répertoire est d'abord issu du centre de documentation commencé en 1982 à l'intérieur du Collectif Hommes et Gars, organisme communautaire montréalais axé sur la condition masculine et offrant des services de différents types, allant de l'écoute téléphonique à la formation. Préoccupés de l'isolement dans lequel œuvrent plusieurs personnes intéressées par la condition masculine, les initiateurs de ce projet ont voulu développer un outil de référence qui favorise les échanges et le partage d'expériences, avec le souhait, à long terme, que se développe autour de cette thématique un réseau de support et d'entraide.

On trouve d'abord une liste de groupes, organismes et personnes ressources œuvrant en relation à la condition masculine ; ceux-ci sont répertoriés selon le critère géographique (Montréal, Québec, Canada, États-Unis) ; sont aussi insérés leur adresse et un bref exposé de leurs sphères d'activités.

La seconde partie se compose essentiellement d'une « médiagraphie thématique » ; autrement dit, on regroupe une série d'ouvrages sous cinq volets : « être homme », « paternité et famille », « sexualité », « santé et maladies-refuges », et « violence ». À l'intérieur de chacun d'eux, on trouve une présentation, une bibliographie, une filmographie française et anglaise et une discographie.

Évidemment, un tel ouvrage ne répond pas à toutes les questions ; il est toutefois un instrument qui permet d'orienter la réflexion, d'effectuer un premier déblayage, de bien poser des questions plutôt que d'y répondre. Il faut aussi reconnaître que ce répertoire a été rendu possible grâce au bénévolat d'un ensemble de sympathisants.

Au plan de l'analyse du volume, nous estimons que les choix faits par les auteurs, à différents niveaux, auraient dû être davantage spécifiés. Pourquoi avoir choisi les cinq thématiques précitées et ne pas avoir inclus, par exemple, l'homme dans son rapport au monde du travail, ce qui est aussi une dimension importante au plan de la condition masculine ? Pourquoi, dans la thématique « être homme », ne pas avoir inclus des ouvrages ayant trait à la conscientisation à la condition masculine et à l'intervention ? Quels critères ont présidé au choix des différents ouvrages (livres, articles, films, disques) inclus dans la médiagraphie ?